

l'Edition Musicale Vivante

Sommaire



LA MENTALITÉ DU RECORD, par **Émile VUILLERMOZ** ■ VOYAGES AU PAYS DES DISQUES, par **E. H.** ■ DOLÉANCES DE DISCOPHILES, par **Gérard VOISIN** ■ L'ENREGISTREMENT DE " BOLERO " par **EVARISTE** ■ UN PEU D'ACOUSTIQUE : LE PHONOGRAPHE, REPRODUCTION ÉLECTRIQUE, par **Ph. Le CORBEILLER** ■ CRITIQUE DES DISQUES par **Emile VUILLERMOZ** ■ LES DISQUES DE CHANT, par **Maurice BEX** ■ LES DISQUES DE VIOLON, par **Marc PINCHERLE** ■ NOS ÉCHOS.



Un travers moderne

La Mentalité du Record

Le microbe nous est venu d'Amérique. Il s'est acclimaté tout d'abord dans le domaine sportif où il a trouvé un terrain merveilleusement préparé pour son développement et son foisonnement. Devenu plus robuste, il a envahi d'autres zones de l'activité humaine. Et maintenant on le rencontre dans tout l'organisme social. Actuellement, on ne juge plus une chose en soi. On ne l'apprécie plus pour sa valeur personnelle : elle n'existe plus que par comparaison avec une autre. C'est la mentalité du record.

Il ne s'agit pas de déterminer par exemple si quelqu'un a du talent ou du génie : la grande affaire est de savoir s'il en a plus ou moins que son voisin. Peu importe la qualité de ses œuvres : on veut être assuré que, dans une compétition quelconque, il a triomphé de ses rivaux. Un qualificatif ne s'emploie plus sous sa forme normale : le comparatif et surtout le superlatif sont les deux seuls modes de présentation qui lui conviennent. On sait jusqu'à quelles limites absurdes la naïve population du Nouveau-Monde pousse ce singulier procédé. Incapables de juger par eux-mêmes dans l'absolu de la valeur d'un homme, d'un objet ou d'une idée, les indigènes ont besoin de la consécration du match. C'est à la suite d'une lutte et d'une victoire qu'ils osent enfin avoir une opinion personnelle. La décision d'un arbitre supplée à leur absence totale d'esprit d'observation et de sens critique. Pour exciter l'enthousiasme d'un Américain il faut qu'un violoniste par exemple ait l'archet le plus long du monde, ou touche les cachets les plus élevés de tout l'univers, ou ait exécuté le plus grand nombre de morceaux dans un temps donné. On n'a pas oublié que l'impresario de Polaire l'imposa jadis à l'attention du public new-yorkais en la faisant passer pour la femme la plus laide du monde. Rien ne compte que le prix, le diplôme, la couronne et le galon.

Mais, depuis quelques années, ce travers n'est plus spécial aux Transatlantiques. La vieille Europe commence à souffrir de la même déformation professionnelle. On connaît le régime déplorable des prix littéraires. Il est symptomatique. Manquant de sincérité avec eux-mêmes, beaucoup de nos contemporains sont incapables de savoir ce qui est bon et mauvais. Ce qu'il faut, c'est la consécration rassurante du « meilleur ».

■

A ceux qui pourraient en douter, je voudrais faire lire les innombrables lettres que reçoit de ses lecteurs et amis *l'Edition Musicale Vivante*. Chaque courrier nous fait connaître l'ambition que possède chaque discophile d'entrer en possession du « meilleur » disque contenant telle ou telle œuvre éditée par plusieurs firmes en même temps.

Certes, ce vœu est tout-à-fait explicable et fort légitime. Il est bien naturel qu'entre plusieurs réalisations de prix semblable, on cherche à se procurer celle qui vous donnera le maximum de satisfaction. Nous avons nous-mêmes ouvert, il y a quelques mois, un concours des meilleurs enregistrements de chaque marque pour aider les amateurs à se constituer une discothèque de qualité. Mais nous avons bien précisé qu'il s'agissait là *du seul point de vue de l'enregistrement*, c'est-à-dire d'un classement très objectif reposant sur des données aisément vérifiables. Nous avons fait d'ailleurs, les plus prudentes réserves sur l'efficacité réelle du suffrage universel en pareille matière.

Mais nos correspondants ne sont pas toujours aussi sages. Ce qu'ils veulent, c'est le disque-record. (N'oublions pas qu'en anglais, l'un de ces mots est la simple traduction de l'autre !) Ils veulent savoir par exemple quelle est la meilleure édition par disque de telle ou telle symphonie de Beethoven, de tel ou tel air d'opéra ou de telle danse à la mode. Ils sont persuadés que l'une de ces réalisations est nettement supérieure à toutes les autres et qu'on peut donner aux diverses éditions des numéros d'ordre comme s'il s'agissait de classer des ampoules électriques d'après leur nombre de bougies.

Or, le problème n'est pas aussi simple. Il est très rare qu'un disque actuel écrase nettement tous ses rivaux.

Oseriez-vous affirmer qu'il existe de par le monde un chef d'orchestre conduisant mieux la *Symphonie Pastorale* que tous ses collègues ? Il faudrait n'avoir jamais suivi les concerts symphoniques pour ne pas savoir que, dans maintes circonstances, les plus grands « as » de l'estrade se montrent non seulement inférieurs à eux-mêmes mais moins brillants que leurs collègues les plus obscurs. Il ne suffit donc pas de s'adresser à un recordman de la baguette pour être certain d'obtenir mathématiquement la « meilleure » exécution d'une œuvre. Premier coefficient d'erreur pour l'amateur de disques soucieux de ne posséder que des exécutions-records.

■

D'autre part, il est rare qu'un enregistrement un peu long soit d'égale qualité d'un bout à l'autre. L'*allegro* initial est excellent, l'*andante* est médiocre, le *scherzo* est remarquable et le *finale* possède des inégalités flagrantes. Dans une autre marque c'est la dernière partie qui est admirable et la troisième qui donne des déceptions. Sur quelle balance faut-il peser ces deux œuvres pour déclarer que l'une est supérieure à l'autre ?

Le meilleur disque ? Mais qu'appelle-t-on le meilleur disque ?

Pour vous, Monsieur, c'est celui qui possède d'un bout à l'autre la meilleure qualité de sonorité, la plus constante fidélité de timbre, la plus grande justesse de « valeurs ».

Pour vous, Madame, c'est celui qui donne au phrasé la courbe que vous attendez, celui qui possède les nuances que vous préférez, qui insiste sur vos effets favoris.

Pour vous Mademoiselle, c'est celui dont les mouvements coïncident avec les vôtres, celui dont le style a votre agrément, qui vous déroute le moins dans votre conception de l'ouvrage.

Voilà des choses très différentes qui ne se rencontrent pas sous la même baguette. Nous avons signalé à chaque instant qu'un Stokowsky par exemple obtenait des enregistrements d'une clarté étonnante et d'une sonorité parfaite mais qu'il possédait un style

souvent discutable et imposait aux œuvres confiées à ses soins des inflexions et des mouvements contraires à nos traditions européennes.

En plaçant en tête de liste une exécution beethovénienne de Stokowsky on donnera satisfaction à tout un groupe de discophiles et l'on indignera profondément une autre catégorie d'amateurs.

Quel est le meilleur disque de l'air de *Louise*? La question ne se pose pas pour ceux qui sont sensibles au sortilège de la voix de Ninon Vallin : elle se pose pour ceux dont l'oreille n'est pas agencée de la même façon et que le timbre d'une autre cantatrice émeut plus facilement.

Est-il rien de plus dissemblable que les moyens vocaux d'un Chaliapine, d'un Fugère, d'une Bathori, d'une Xénia Belmas, d'une Croiza, d'une Barrientos, d'un Muratore, d'un Reynaldo Hahn, d'un Tito Schipa, etc.... Tous ont pourtant donné des réalisations qui peuvent passer pour les meilleures de toutes. Comment classer avec certitude les disques enregistrés par des artistes qui possèdent des vertus si différentes et qui peuvent interpréter la même page dans des styles nettement contradictoires ? Et comment mettre d'accord les auditeurs qui, en matière de chant, préfèrent la qualité et ceux qui exigent la quantité ? Comment concilier les goûts des gourmets du timbre, des gourmets de la sonorité et ceux des fervents du style ?

En vérité, nos lecteurs nous posent là très souvent des questions auxquelles il est impossible de donner honnêtement une réponse. Dans la critique des disques, il intervient trop d'éléments de goût personnel pour qu'il soit loyal d'attacher à chacun d'eux une étiquette numérotée. Une réalisation supérieure par certains côtés est toujours inférieure par certains autres. Or, ces côtés n'ont pas la même importance pour tout le monde. Ce qui est essentiel pour moi a peu d'importance pour vous. On risque donc de commettre involontairement bien des injustices.



Et puis, il ne faudrait pas dépouiller l'art du disque d'un de ses privilèges essentiels qui est précisément de placer l'auditeur de musique dans des conditions de sincérité vis-à-vis de lui-même qui n'existent pas à l'audition directe.

Dans un concert, le mélomane est soumis à toute une série de suggestions qui influent impérieusement sur son jugement. Ces éléments disparaissent dans l'audition mécanique. Grâce au disque, on commence à comprendre cette vérité stupéfiante mais essentielle, qu'il n'y a pas, en réalité, de grande et de petite musique, mais de la musique tout court. Le disque nous révèle par un simple *fox-trot* ce qu'est cette étincelle mystérieuse que l'on appelle la musicalité. Il nous dénonce le vide et la banalité de certains exercices de rhétoriques portant des noms ambitieux. Il nous apprend qu'une œuvre illustre peut être singulièrement creuse. En un mot, il nous donne le plaisir musical à l'état pur. Gardons-nous bien de négliger un pareil cadeau.

Sachons écouter de toutes nos oreilles pour saisir la beauté musicale partout où elle passe. Saluons-la sans idées préconçues, sans formalisme et sans souci excessif du protocole. Ne croyons pas à l'infailibilité des classements publicitaires et à la clairvoyance absolue des jurys. Que toute notre ambition se borne à trouver ce qui est bien et non pas à établir des palmarès qui sont toujours injustes sur quelque point.

En tous cas, prenons l'habitude de nuancer un peu plus les appréciations que nous portons sur un disque et précisons bien quel est le genre de supériorité qu'il peut avoir sur un autre. Il est rare que, dans ces sortes de championnats un artiste soit « vainqueur-toutes-catégories ». Rien dans la nature n'est absolument parfait. On découvre toujours ça et là une petite tare qui vous gâte votre plaisir. Or, tout le monde n'attachant pas la même importance aux éléments constitutifs d'une œuvre d'art, il est impossible de se mettre d'accord sur tous les points dans le domaine de l'esthétique.

Que nos lecteurs qui veulent absolument savoir quel est le meilleur disque du *Prélude à l'après-midi d'un faune* ou de *Ramona* s'interrogent d'abord pour savoir — et nous avouer — quel est exactement le genre de volupté qu'ils demandent à ces deux ouvrages.

EMILE VUILLERMOZ.